

EDITORIAL

Relations Nord-Sud et Coopération Universitaire.

M. Adamou N'Diaye

Dans notre monde fait de conflits, de tensions, de problèmes économiques et sociologiques, dans ce monde de chocs culturels où l'homme cherche avec acharnement et désespérément à s'affirmer, à se distinguer des autres, où le "struggle for life" est la rançon de tous les jours, les relations Nord-Sud ont un énorme rôle à jouer pour le développement des Nations.

L'homme moderne doit sortir de sa coquille, se dévêtir de son habit égoïste fait de préjugés et d'idées préconçues. Assailli par les médias, abasourdi par les bruits et les contraintes de toute nature, il se replie sur lui-même et ne pense plus qu'à une seule chose : se nourrir et s'enrichir. Les vraies valeurs humaines sont dénaturées, privées de leur essence, de leur vérité. L'homme moderne devient progressivement un robot sans âme, ni cœur.

Les contacts Nord-Sud peuvent contribuer énormément à le faire sortir de cet univers traumatisant, à l'ouvrir vers l'extérieur, à étendre son territoire limité et stressant, en d'autres termes à redevenir un homme simple et universel.

Ces relations indispensables au développement de notre planète ne doivent pas se limiter aux simples échanges économiques qui dirigent notre monde et dont l'importance renforcée chaque jour est certes indéniable mais vide de valeurs humaines. Elles doivent s'étendre aux échanges culturels, philosophiques et surtout scientifiques. L'isolement scientifique est peut-être le facteur le plus dangereux, le plus instable, le plus porteur de catastrophes insoupçonnées.

A l'ère des voyages supersoniques, il est ridicule de vouloir s'isoler scientifiquement, de vouloir au nom de je ne sais quels dogmes se développer scientifiquement en négligeant les autres. L'échange des idées, des conceptions et des mentalités scientifiques différentes est enrichissant et ouvre la voie à de nombreuses perspectives.

Il est dommage que certains laboratoires, au nom du secret professionnel, s'enferment égoïstement sur leurs recherches, leurs résultats, leurs théories. Dans ces pays, les chercheurs ne savent plus quoi inventer. Les appareils scientifiques sont de plus en plus sophistiqués, de plus en plus coûteux et les recherches plus précises mais souvent de plus en plus inutiles. Au nom de la "Science", on s'efforce de localiser la nature de la composition chimique des poils d'une patte d'un invertébré sans intérêt, on s'ingénie à trouver l'arrangement et la structure moléculaire d'un tissu sans valeur... alors que dans d'autres pays des hommes meurent de faim.

Depuis un certain nombre d'années, on constate heureusement un clivage accentué de cette conception égoïste et un intérêt de plus en plus marqué vis-à-vis des problèmes du Tiers-Monde. Les universités et les laboratoires hyperéquipés se tournent progressivement vers les pays en voie de développement car tout le monde y trouve son compte.

La Coopération Universitaire Internationale doit être le symbole et l'outil indispensable de ces contacts scientifiques Nord-Sud. L'échange d'idées, de conceptions, d'hypothèses et de programmes de recherches doit se faire dans les deux sens au profit de chacune des parties. Les valeurs humaines n'ont pas de frontière; les valeurs scientifiques non plus! La revue Tropicultura, la première de ce genre, représente un outil indispensable à ces échanges scientifiques. Elle permet, entre autres, aux scientifiques des pays industrialisés et à leurs collègues du Tiers-Monde de faire passer un message, **leur message**.

Ces expatriés qui œuvrent loin de chez eux dans nos pays en voie de développement sont souvent placés entre le marteau et l'enclume. Leur conception européenne issue de la formation reçue dans des laboratoires sophistiqués et aseptisés se heurte aux problèmes concrets et humains qu'ils rencontrent sur le terrain. Ils se sentent isolés et souffrent souvent d'un sentiment d'impuissance face aux situations difficiles qu'ils rencontrent. Ils doivent s'adapter aux conditions locales, s'imprégner des réalités du pays aidé et oublier quelque peu la conception scientifique souvent peu pratique qui leur avait été inculquée.

Les contacts Nord-Sud représentés par cette coopération interuniversitaire doivent constituer un élément indispensable au développement des peuples, au brassage des idées et des mentalités. Ces contacts Nord-Sud universitaires permettront de créer un esprit scientifique international qui contribuera à une meilleure compréhension entre les hommes de toute race. Tropicultura représente cette planche de salut, où les chercheurs du Nord et du Sud, universitaires de tous pays souvent ignorés volontairement ou involontairement, fréquemment frustrés par l'absence de moyen de communication, peuvent présenter leurs expériences, leurs résultats, leurs hypothèses de travail, leurs déceptions et leurs fiertés.

L'accent doit être mis sur le rôle important des équipes pluridisciplinaires et pluriraciales qui accélèrent ce mélange d'idées et de mentalités scientifiques différent au profit de la Science et du Développement.

Ces relations privilégiées entre scientifiques doivent être renforcées en priorité et surtout appréciées et bien comprises par les gouvernements respectifs: elles sont aussi bien souvent le moteur de la coopération économique et des échanges commerciaux de toute nature.

L'appui fourni aux chercheurs partis travailler dans nos pays d'Afrique ou d'ailleurs doit être renforcé afin qu'ils puissent exécuter convenablement leur tâche de formation. C'est par eux que passe nécessairement le courant entre les différentes cultures.

La formation des jeunes universitaires doit être cosmopolite. A la Faculté des Sciences Agronomiques de l'Université Nationale du Bénin, l'accent est mis sur cet aspect et des finalistes belges travaillent en collaboration avec des finalistes béninois. L'expérience est enrichissante pour chacun. Il s'agit là d'un exemple concret de liens Nord-Sud. Le courant passe de façon admirable au profit des populations et des pays respectifs. Les stagiaires belges et béninois sont confrontés à d'autres problèmes, à d'autres conceptions...

Ils s'ouvrent au monde extérieur, agrandissent leur champ de vision... De ces cultures différentes, jaillira l'étincelle qui permettra une meilleure compréhension entre les peuples.

Les contacts entre enseignants et chercheurs, doivent se développer davantage. C'est par ces hommes de science que les relations Nord-Sud vont s'affermir, se structurer favorablement, s'adapter aux problèmes internationaux du moment. Leur action est la garantie de l'avenir de l'humanité.

M. Adamou N'Diaye
Doyen de la Faculté des Sciences Agronomiques
de l'Université Nationale du Bénin
B.P. 526 Cotonou
République Populaire du Bénin.